

TEXTE 1



Jules et Julie étaient voisins.

Chaque matin, ils traversaient la forêt pour aller à l'école.

Ça rassurait leurs parents de les savoir ensemble.

Mais jamais Julie n'adressait la parole à Jules qui ne savait pas comment avouer à Julie son amour.

Pourtant, un matin, le ciel était tellement bleu qu'il se dit :

« Aujourd'hui, il faut que je lui parle. »

Il vit Julie qui sortait de chez elle pour le rejoindre, elle souriait.

Au moment même où il allait ouvrir la bouche, elle lui dit :

« Demain, je déménage... »



TEXTE 2



« Mais pou...pou...pourquoi? »
demanda Jules.

« T'as pas entendu parler du Grand
Méchant Loup ? »

« Euh...si », murmura Jules.

« Parce qu'il est dans les parages. Et
tu sais quoi ? Il enlève les petits
enfants et il les mange ! Alors
demain, on déménage... Enfin toi, tu
ne risques rien ! »

Et Julie, comme d'habitude, passa devant
lui la tête haute.

Jules la suivit sans rien dire, ne sachant
pas trop bien pourquoi, lui, il ne risquait
rien.

TEXTE 3

C'est lorsqu'ils furent au plus profond de la forêt qu'un gros balèze de loup sortit de derrière un chêne.

En un clin d'œil, il les attrapa et les jeta dans un grand sac qu'il mit sur son dos.

Pendant tout le trajet, Julie cria et donna force coups de pied.

Jules avait un léger sourire sur les lèvres : enfin, il était tout près de sa bien-aimée.



Le loup les débarqua sans ménagement et il sortit en fermant soigneusement les nombreux verrous de la prison.

«Qu'est-ce qu'on fait, t'as un plan ? » demanda Julie.

TEXTE 4

Jules avait toujours son sourire sur les lèvres. « Alors, non seulement tu pues », dit Julie en reniflant, « mais en plus t'es qu'une nouille ! » Et elle lui tourna le dos. Jules ne souriait plus. Il était vexé : il se lavait au moins une fois par mois ! De plus, devant Julie, il ne mettait jamais les doigts dans son nez et évitait de se gratter les fesses.



La porte s'ouvrit.

« Je suis prêt pour le festin. Par qui je commence ? grogna le loup. « On dit souvent honneur aux filles. » « Si je peux me permettre, Monsieur le Grand Méchant Loup », répondit Jules, « mon amie a certainement meilleur goût qu'un pauvre petit cochon qui pue, et on dit bien qu'il faut garder le meilleur pour la fin. » « Tu as raison mon garçon », dit le loup en rigolant. « Viens avec moi ! J'aime les gens comme toi... »



TEXTE 5



La cuisine du loup était une pièce d'une propreté redoutable.

Jules observa le monstre.

Ses ongles et ses dents étaient d'une blancheur éclatante, sa personne dégageait une discrète odeur de parfum.

« Certainement HOMME N°5 », se dit Jules en se souvenant des reproches de Julie.

Oui, il n'était rien qu'un pauvre petit cochon qui pue.

Mais, le loup s'avancait vers lui, avec, à la main, un grand couteau tout juste sorti du lave-vaisselle.

Alors, Jules regarda le Grand Méchant Loup dans les yeux...

Et il se mit le doigt dans le nez.



TEXTE 6



Il en retira avec beaucoup d'adresse une grosse crotte de nez gluante.

Et Jules, d'un air de connaisseur, mit la crotte dans sa bouche.

Le loup changea de couleur. Il laissa tomber son couteau par terre.

Alors Jules mit le doigt dans son autre narine, en retira une crotte de nez encore plus énorme et la mâchouilla avec délectation.



Le Grand Méchant Loup Tout Vert devint rouge de colère et se jeta sur le petit cochon.

« PROUT ! »

Jules lâcha un pet monstrueux et une horrible odeur se répandit dans la pièce.



TEXTE 7

Cette fois-ci, le loup, tout **jaune**, se **précipita** vers la **fenêtre**. Il **l'ouvrit**, **l'enjamba** et **courut**, **courut** si loin, si loin, qu'on ne le **revit** plus **jamais** dans les **parages**.

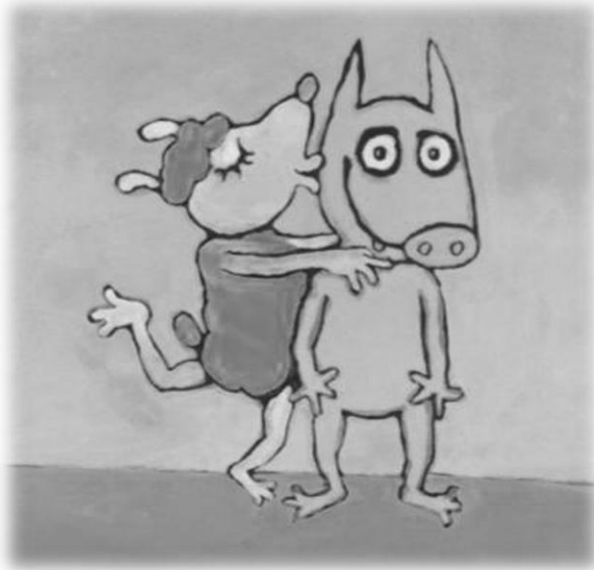
Jules **referma** la **fenêtre** en **souriant** et **chercha** la **salle** de **bains**.



Elle **était** **absolument** **magnifique**. Il y **avait** **même** une **baignoire** qui **faisait** des **bulles**.

Jules fit **couler** l'eau **chaude**, **vida** un **énorme** **flacon** de bain **moussant** et **plongea**.

TEXTE 8



Lorsque Jules ouvrit la porte de la prison, Julie vit le petit cochon le plus propre que la Terre ait jamais porté.

En plus, il dégageait un parfum très délicat.

Alors, Julie s'avança vers Jules et déposa un bisou sur sa joue en demandant :

« Mais comment t'as fait ça? »

Et Jules répondit :

« Les doigts dans le nez. »



FIN